

Un essaim d'élèves à la ruche



Grâce à son discours passionné sur les abeilles, l'apiculteur Jacques Poujol a fait mouche.
(Photo Philippe Arnassan)

Couleurs claires, filets sur la tête, pas de parfum et cheveux attachés : les élèves et leurs enseignants ont suivi à la lettre les consignes de Jacques Poujol. Pas question d'exciter les abeilles en ouvrant les ruches.

Avec ses amis bénévoles de l'association « Rucher Ecole du Var », l'apiculteur reçoit en ce moment des élèves de primaires de l'est var. Pendant les vacances, ce sont les enfants des centres aérés qui en profitent.

Boulevard Jacques Baudino, dans un coin de verdure, près d'un cours d'eau, trente-cinq ruches sont donc sagement disposées sur un terrain ensoleillé. A l'intérieur, ça grouille. Même une « ruchette » d'un étage peut contenir plus de 10 000 abeilles. A l'extérieur, par contre, le silence est total. Les enfants sont partagés entre surprise et appréhension.

Agglutinées sur leurs alvéoles, les abeilles semblent en plein travail. Nicolas, un des enfants, dirige l'enfumeur vers la ruche pour éloigner les bestioles. Bingo ! Le centre est gorgé de miel « Lorsque les alvéoles sont recouverts, cela veut dire que le miel est prêt » dit Jacques avant d'y planter son doigt. « Faites comme moi les enfants. Goûtez ».

A côté de lui, Jean-Marc Bohler, le trésorier de l'association.

Sa main enflée témoigne de piqûres toutes récentes. Autour de ces alvéoles pleines de miel, des dizaines contenant

du pollen de toutes les couleurs ou des larves blanches.

Parmi elles, sans doute une future reine. La reine, la vraie, se distingue par un large abdomen. Un point blanc a même été peint sur son dos.

Service public

Au-delà de ces journées pédagogiques avec les enfants, les apiculteurs du « Rucher Ecole du Var » sont régulièrement sollicités par les pompiers. Leur mission : déloger les essaims d'abeilles chez les particuliers. « La semaine dernière, je suis intervenu chez un monsieur qui voulait changer son antenne sur le toit. Il a appelé les pompiers après avoir tenté de se débarrasser des abeilles en les noyant, les brûlant puis les aspergeant d'insecticide », raconte Jacques Poujol. Non seulement les apiculteurs interviennent gratuitement mais ils assurent un avenir paisible aux abeilles en les emmenant vers une nouvelle ruche.

Avec l'arrivée des vacanciers dans leurs maisons secondaires, les apiculteurs s'attendent à de nouvelles interventions. Encore du miel en perspective dont la vente servira à financer l'achat d'équipements, de bocaux voire même des chipolatas pour les nombreux barbecues qu'ils offrent aux enfants. Rendez-vous le mois prochain pour la grande récolte de miel du printemps.

J. P.

La mascotte de la République

Dans le Tartuffe de Molière, la jeune Doriane prend la défense de Marianne, vouée à un mariage arrangé. Le 11 mai dernier, une Raphaëloise nommée Doriane incarnait Marianne, de la République, lors de la remise des Mariannes d'or à l'Assemblée nationale et notamment à Georges Ginesta, député-maire de Saint-Raphaël.

« C'est la première fois que je montais à Paris ». A 19 ans, Doriane Belouin a été sollicitée pour remettre les diplômes aux maires de l'Hexagone. Un petit piercing à la narine et un bonnet phrygien sur la tête, la Marianne n'est pas passée inaperçue. « Jean-Louis Debré a flashé sur ma fille. Il ne voulait pas laisser le maire de notre ville poser à côté d'elle », se souvient sa maman.

Doriane a été repérée l'année dernière, quand le député maire Georges Ginesta recevait la Marianne d'or dans sa ville. Première dauphine de l'élection miss Saint-Raphaël, elle décrochera plus tard son ticket pour Paris. « Lorsque nous

avons été contactés, j'ai d'abord pris ça pour un gag. Je ne voyais pas ce que je pouvais faire à l'Assemblée nationale. On est arrivé là-bas comme une boule dans un jeu de quilles », raconte Corinne Rando, sa maman et attachée de presse pour l'occasion.

« Une voiture de la ville est venue nous déposer à l'aéroport de Nice. Nous avons dormi dans un hôtel magnifique. Monsieur Ginesta nous a reçus dans son bureau de l'assemblée. » Doriane et sa maman gardent un souvenir exceptionnel de cette escapade parisienne. « Ma fille a quand même couvert un événement national ».

Mais Doriane a su garder la tête froide. La demoiselle prépare un bac pro à Nice et travaille, en alternance, dans une bijouterie de Saint-Raphaël. « Le photographe des Mariannes d'or m'a proposé un contrat de mannequinat. Mais mes études passent avant tout ».

J. P.



Doriane, une dauphine devenue Marianne à l'Assemblée nationale, en compagnie de Georges et de Madeleine Ginesta
(Ph. D. R.)